



**BULLETIN du PRIEURÉ
SAINTE-JEANNE-D'ARC
FRATERNITÉ SACERDOTALE
SAINT-PIE-X**



Prix indicatif : 2 €

N° 74
MAI-JUIN 2024



Photo d'Annie Dalbéra (CC BY 2.0 Deed - Att. 2.0 Generic)

Prieuré Sainte-Jeanne-d'Arc
2, rue Clairat - 24100 Bergerac
05 53 22 56 89
24p.bergerac@fsspx.fr
laportelatine.org/lieux/bergerac

Abbé Morille 06 46 72 05 04
Abbé Gérard 06 76 61 23 37
Abbé de Vriendt 06 04 06 68 75
Abbé Vigne 07 49 43 78 04
Abbé Clop 06 38 33 20 20

Église Saint-Jean-des-Cordeliers
2, rue Clairat
24100 Bergerac

Chapelle N.-D. de Toutes-Grâces
19, rue du 34^e Rgt d'Artillerie
24000 Périgueux

Chapelle Saint-Loup
19700 Les Plats-de-St-Clément

**Carmel du
Cœur-Immaculé-de-Marie**
1105, route du Barrail
33220 Eynesse

École Sainte-Jeanne-d'Arc
48, rue Jules Michelet
24100 Bergerac

Éditorial

Emitte Spiritum tuum et creabuntur

« Envoyez Seigneur votre Esprit et il se fera une création nouvelle » : cette invocation tirée du psaume 130, l'Église la propose au chrétien qui pose une action d'importance : avant de recevoir le sacrement de confirmation, le sacrement de mariage, avant l'étude de sa Foi, avant une décision importante, etc.

Le Saint-Esprit en effet qui vivifie l'Église, illumine l'âme du baptisé depuis son Baptême et d'une manière spéciale depuis sa Confirmation.

LES CHARISMES

Les charismes sont-ils désirables ?

Au lendemain du dernier Concile apparaissent chez les catholiques des nouvelles communautés appelées charismatiques. En elles et en dehors d'elles se constate la présence de charismes, c'est-à-dire ces grâces qui sortent de l'ordinaire, qui sont visiblement plus que de simples dons naturels : citons pêle-mêle le charisme de guérison, le charisme de parler en langues, le charisme de lucidité dans les âmes, etc.

Ces dons-là ont toujours été présents dans l'Église : les miracles de Lourdes, les sermons d'un saint Vincent Ferrier à des paysans dont il ne connaît pas la langue, la lucidité d'un Padre Pio ou d'un curé d'Ars au confessionnal en sont la preuve.

Abbé Michel Morille

Il ne s'agit pas pour le chrétien de s'éparpiller dans la recherche de l'extraordinaire, mais de faire revivre en nous la grâce du Saint-Esprit. Que le chrétien n'oublie pas que la vie sacramentelle est le premier moyen par lequel Dieu veut le sanctifier.

Alors que nous sortons à peine des festivités de Pentecôte, alors qu'une cinquantaine d'âmes vont recevoir très prochainement le sacrement de Confirmation, puisse la lecture de ce numéro de La Voix des Clochers réveiller en nous la vraie vie chrétienne, illuminée par le Saint-Esprit, réveiller la grâce de la Confirmation.

Abbé Michel Morille

Cependant, deux questions se posent à nous : ces charismes sont-ils à rechercher (et donc sont-ils désirables), et quelle est leur utilité ? À vrai dire, d'une question découle l'autre : c'est en cherchant la fin qu'on choisit les moyens. Si les charismes me conduisent à une fin bonne (donc désirable), ils sont utiles et désirables.

Préliminaire, et moins mise en garde

Lorsque l'on aborde cette question de charisme, la question préalable à toute autre est l'origine du don extra-ordinaire : la prudence de l'Église, l'expérience de l'Histoire nous avertissent qu'il ne faut pas croire tout charisme, selon la parole de saint Jean : « Bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu »¹.



C'est là tout d'abord que se situe le danger : plus la réalité est subtile, plus l'Ennemi prendra plaisir à tromper les âmes. Il s'agit donc de s'approcher avec prudence de ces réalités, et de les éprouver, ou les discerner. Saint Ignace lui-même a mis en place des Règles du discernement des Esprits afin de n'y pas perdre son âme. Ainsi, il donne cette règle :

« Nous devons examiner avec un grand soin la suite et la marche de nos pensées. Si le commencement, le milieu et la fin, tout en elles est bon et tendant purement au bien, c'est une preuve qu'elles viennent du Bon Ange.

Mais si dans la suite des pensées qui nous sont suggérées, il finit par s'y rencontrer quelque chose de mauvais... ou de dissipant... ou de moins bon que ce que nous nous étions proposé de faire... ou si ces pensées affaiblissent notre âme, l'inquiètent, la troublent, en lui ôtant la paix, la tranquillité dont elle jouissait d'abord, c'est une marque évidente qu'elles procèdent du mauvais esprit, ennemi de notre avancement et de notre salut éternel. »²

Ou alors la treizième règle de la première semaine :

« [La conduite du mauvais esprit] est encore celle d'un séducteur ; il demande le secret et ne redoute rien tant que d'être découvert. Un séducteur qui sollicite la fille d'un père honnête ou la femme d'un homme d'honneur, veut que ses discours et ses insinuations restent secrets. Il craint vivement, au contraire, que la fille découvre à son père ou la femme à son mari, ses paroles trompeuses et son intention perverse ; il comprend facilement qu'il ne pourrait réussir dans ses coupables desseins.

De même, quand l'ennemi de la nature humaine veut tromper une âme juste par ses ruses et ses artifices, il désire, il veut qu'elle l'écoute et qu'elle garde le secret. Mais si cette âme découvre tout à un confesseur éclairé ou à une autre personne spirituelle qui connaisse les tromperies et les ruses de l'ennemi, il en reçoit un grand déplaisir ; car il sait que toute sa malice demeurera impuissante, du moment où ses tentatives seront découvertes et mises au grand jour. »

Prenons donc garde, selon l'esprit catholique, à bien discerner les Esprit avec l'aide des écrits spirituels éprouvés, et en s'ouvrant à un prêtre qui peut aider, éclairer, et surtout protéger contre les déviances.

Cela étant précisé, quelle est l'utilité des charismes ?

Quelle utilité ?

« La manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour l'utilité commune. » nous dit saint Paul (1 Co 12, 7). Dans cette phrase sont synthétisées deux caractéristiques des charismes :

1° ils sont donnés gratuitement par l'Esprit-Saint, à qui il veut, selon son bon plaisir,

2° ils servent au bien commun et non au bien de celui qui le possède.

Prenons les phrases dans l'autre sens :

1° les charismes ne sont pas le résultat d'une pratique religieuse fervente, ou acquis par l'expérience de choses cachées, une sorte d'initiation qui permettrait d'accéder à un degré de vie spirituelle plus élevé.

2° ils ne sont pas là pour la sainteté personnelle de celui qui les possède, bien qu'il puissent venir de cette sainteté.

Ainsi donc, dans sa sagesse Dieu décide que l'un aura le don des langues (Saint Vincent Ferrer), l'autre des visions (Sainte Bernadette), l'autre rien de cet ordre (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus) :

« En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de science, selon le même Esprit ; à un autre, la foi, par le même Esprit ; à un autre, la grâce des guérisons, par le même Esprit ; à un autre, le don d'opérer des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, l'interprétation des langues.

Or c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, les distribuant à chacun comme il veut. Car comme le corps est un et a beaucoup de membres, et comme tous les membres du corps, quoique nombreux, ne forment néanmoins qu'un seul corps : ainsi en est-il du Christ. En effet, nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit païens, soit esclaves, soit libres ; et nous avons tous été abreuvés d'un seul

Esprit. Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est composé de beaucoup de membres. »

C'est pourquoi, personne d'autre que Dieu ne peut juger de l'utilité de la possession d'un charisme pour une personne donnée. Ajoutons aussi que la croix est souvent liée au charisme divin, voire même, elle est un signe de véracité de ce charisme : ce sont les voyants qui ne sont pas crus, les prophètes qui sont persécutés. Voilà pourquoi celui qui possède les charisme n'en tire aucune gloire, mais souvent désire ne pas le posséder (l'histoire du Curé d'Ars raconte comment il est paniqué à la vue d'un miracle qu'il vient d'accomplir, de son côté, Jonas veut fuir sa mission de prophète, il ne faudra rien moins qu'un miracle à saveur ichtyologique pour le ramener à plus de docilité).

Ainsi donc, le charisme n'est pas si désirable que ça, il est envoyé de Dieu, pour le bien des autres, ne nous aide pas forcément à progresser, d'un côté, le don est du charisme est fait pour la communauté, mais un autre don, bien plus précieux, nous est accordé : « Mais je vais vous montrer encore une voie plus excellente. » (1Co 12, 31)³



Jeanne d'Arc au siège d'Orléans
Peinture (1886-1890) de
Jules Eugène Lenepveu

Le Saint-Esprit pour tous

Dans son épître aux Corinthiens, saint Paul, après avoir décrit, discerné et distingué les charismes, aborde le chapitre 13, bien connu des chrétiens, puisqu'il y décrit la Charité.

Voilà le don par excellence, le charisme fait pour tous. Ce don gratuit du Saint-Esprit est reçu de la manière la plus répandue qui soit dans la sainte Église de Dieu : par les sacrements. Nul n'est donc besoin de faire des miracles, de parler le langage des Anges ou de déplacer les Montagnes. La Charité, et ce qui fait naître et grandir la Charité en nous (la prière et les sacrements) voilà la vie chrétienne bonne, désirable, parfaite, et à la portée de tous.

LE SAINT-ESPRIT AU QUOTIDIEN PAR LES SACREMENTS

Abbé DANIEL VIGNE

À la Pentecôte, les Apôtres ont été transformés. Ils sortirent du Cénacle sans aucune crainte du monde, pour prêcher le Christ en accomplissant davantage de miracle que Jésus lui-même. Mais les miracles ne sont là que pour témoigner d'une réalité plus profonde, l'inhabitation invisible de la Sainte Trinité dans les âmes. Si les charismes, tel le don des langues, étaient nécessaires pour le développement fulgurant de l'Église, ils ne doivent pas éclipser pour autant les dons du Saint-Esprit qui sont bien plus importants. Ces derniers siégeant dans la partie spirituelle de l'âme irradiaient la sainteté. Grâce à eux, ils comprirent tout l'enseignement du Christ, accédèrent à une connaissance supérieure de la Sainte Trinité. Au-delà des simples capacités naturelles de l'âme, ils se mirent à connaître et à aimer Dieu, comme lui-même se connaît et s'aime. Ils devinrent capables de poser des actes dignes des fils de Dieu à la suite de leur divin Maître.

Une fois l'Église suffisamment développée, les premiers charismes disparurent au profit d'une plus grande dévotion aux sacrements, sources de sainteté. Du reste, à notre Confirmation nous avons reçu la plénitude des mêmes dons que les Apôtres reçurent à la Pentecôte. D'où, si nous sommes en droit d'attendre d'un artisan des œuvres de qualité, nous devons aussi exiger d'un chrétien la sainteté. Donc un chrétien est susceptible d'offrir au monde l'exemple du Christ lui-même et ne pas se contenter d'une vie honnête du commun des mortels. Pour tenir son rang, il a besoin d'être régénéré régulièrement par les sacrements. Ainsi, reste-t-il sous l'emprise surnaturelle du Saint-Esprit !

Mais comme la répétition des mêmes choses finit par lasser la nature, l'habitude des actes même les plus sublimes comme la réception des sacrements se prête à la routine. Celle-ci non combattue se transforme inévitablement en tiédeur. Au lieu de goûter la sagesse de Dieu, l'âme perd toute ferveur. La pratique religieuse devient un poids de plus dans le quotidien. Pire ! Jésus vomit de telles âmes.

Alors Dieu permet que le démon attaque l'âme qui s'affadit sur ses points faibles non moins pour la châtier que pour chercher à la guérir et à la sanctifier. Surpris par la véhémence d'une tentation ou d'une épreuve, l'âme se trouble comme celle des Apôtres en pleine tempête sur leur barque où dort Jésus. Pris de

Notes

¹ 1 Jn 4, 1

² *Exercices spirituels* de SAINT IGNACE DE LOYOLA, quatrième règle de la deuxième semaine (n°332)

³ L'Apôtre attribue à la grâce ces deux propriétés : de nous rendre agréable à Dieu, et d'être gratuitement donnée. Au sujet de la première propriété, il s'exprime ainsi (Ep 1, 16) : « Dieu nous a rendus agréables à ses yeux dans son Fils bien-aimé. » Au sujet du second (Rm 13, 1) : « Si c'est par grâce, ce n'est donc pas par les œuvres ; autrement la grâce ne serait plus la grâce. » On peut donc distinguer une grâce qui n'a qu'une seule de ces propriétés, et une grâce qui les possède toutes les deux. (*Somme théologique* de SAINT THOMAS D'AQUIN, Ia Iiæ, Q. 111, art. 1)

panique, les Apôtres le réveillent pour être sauvés. Jésus se lève calmement, leur reproche leur manque de foi et commande au vent de s'arrêter. Les Apôtres sont alors stupéfaits par le pouvoir de leur Maître. De même l'âme troublée aurait tendance à réclamer l'intervention immédiate de Jésus qui semble sourd à son appel. Le divin Hôte l'écoute bien, d'ailleurs c'est Lui-même qui la soutient incognito dans la prière. Mais Il pourrait lui reprocher son manque de foi dans la puissance des sacrements reçus sans assez de gravité. En effet, le Saint-Esprit utilisera ces canaux de la grâce afin d'assumer davantage les facultés spirituelles, les rendant aptes à surpasser toute difficulté.

Que lui reste-t-il à faire ? Développer sa dévotion au Saint-Esprit en soignant sa vie sacramentelle. Une manière de faire est de préparer son âme à recevoir les sacrements comme si elle voulait accueillir un invité de marque. Cet honneur s'accompagne nécessairement du goût du sacré plus fort que les joies mondaines. Seules l'ascèse et la prière le permettent. Sans avoir à faire des prouesses impossibles, il suffit d'accomplir son devoir d'état dans un cadre de prières pour servir avec un cœur plein d'espérance l'Hôte divin. Cette espérance, absolument nécessaire dans la tempête, se nourrira de la pensée concrète des sacrements. Le souvenir des grâces certainement reçues donne du baume au cœur et l'envie d'en recevoir davantage à la prochaine confession ou communion. La messe peut très bien s'inviter dans ses pensées à tout moment, quitte à se remettre intérieurement devant l'autel quel que soit l'endroit où elle se trouve. En revanche, sans les sacrements, elle ne pourra pas être assistée par le Saint-Esprit et peut se faire des illusions sur son état.

Si nous pratiquons la vertu avec la joie d'être sous la motion invisible du Saint-Esprit, nous éloignerons la tiédeur et nous connaîtrons une plus grande intimité avec Jésus.

Avec lui nous gouvernerons calmement notre vie pour l'amener sûrement au Port éternel, sans qu'aucune tempête puisse nous arrêter. À nous de stupéfier le monde de notre vie surnaturelle !



SERMON de MGR MARCEL LEFEBVRE POUR LA FÊTE de L'ARCHICONGRÉGATION du SAINT-ESPRIT

Le 18 mai 1964, lundi de Pentecôte, Mgr Lefebvre donna en tant que Supérieur général de la Congrégation des Spiritains un sermon à l'archiconfrérie du Saint-Esprit.

Que la dévotion à l'Esprit-Saint est essentielle à la vie de l'âme.

Mes bien chers Frères, bien chers Associés de l'Archiconfrérie,

Combien je vous confirme les paroles que vient de prononcer le cher Père Riaud¹, en vous félicitant d'être venus nombreux à cette sainte messe, et en vous félicitant aussi d'avoir compris l'importance de la dévotion au Saint-Esprit. C'est ce qui aujourd'hui vous unit d'une manière particulière dans une même prière à l'occasion de la fête de la Pentecôte.

Vous êtes venus ensemble réfléchir, méditer sur ce grand mystère des effets de la descente du Saint-Esprit dans nos âmes, et il me semble précisément qu'il sera bon pour nous, pendant ces quelques instants, d'essayer de mieux comprendre encore l'importance de la dévotion au Saint-Esprit. Il est en effet bien dommage pour les âmes que la dévotion au Saint-Esprit ne soit pas mieux comprise, plus ardente, plus fervente, parce qu'enfin elle correspond à la volonté de Dieu. Ce n'est pas une dévotion que l'on puisse négliger sans danger pour son âme ; ce n'est pas une dévotion qui peut être une simple dévotion personnelle. La dévotion au Saint-Esprit, la piété envers le Saint-Esprit est une chose qui est essentielle aux chrétiens, à tous les chrétiens, à toute créature spirituelle. Que l'on mesure la place que Dieu a voulu donner à la dévotion au Saint-Esprit, celle que le Saint-Esprit a dans toute œuvre de Dieu.

Le Saint-Esprit dans l'Écriture

Dès la création déjà, l'Écriture nous parle de l'Esprit, et dans tout le Nouveau Testament on sent l'Esprit présent, depuis l'Annonciation à la Très Sainte Vierge Marie.

C'est bien l'Esprit-Saint qui est venu opérer cette œuvre miraculeuse dans le sein de la Vierge Marie ; c'est Lui qui s'est posé en Notre-Seigneur, qui l'a rempli de sa grâce ; c'est Lui qui a inspiré tout ce que Notre-Seigneur a fait au cours de sa vie ; c'est Lui que Notre-Seigneur nous a envoyé et qu'il a donné particulièrement au jour de la Pentecôte, dans les Apôtres ; c'est donc le Saint-Esprit qui est, en définitive, le Fondateur de l'Église, l'âme de l'Église. On se demande pourquoi les chrétiens n'ont pas une plus grande dévotion envers l'Esprit-Saint alors que le bon Dieu lui a vraiment confié toutes les œuvres qu'il a faites en dehors de lui.

Le Saint-Esprit dans les documents de l'Église

Et si l'on consulte la dévotion au Saint-Esprit telle qu'elle se manifeste dans les documents de l'Église, par exemple dans notre Rituel. Le Rituel est un livre qu'on ne connaît pas suffisamment, qu'on ne lit pas suffisamment. Tous les chrétiens devraient avoir un Rituel. Le Rituel contient les paroles qui accompagnent la tradition des sacrements et des bénédictions de l'Église. Pour l'Église, en effet, l'Esprit-Saint est vraiment la

source de toute grâce. Il est toujours fait appel à l'Esprit-Saint dans tous les sacrements, dans toutes les bénédictions et, en particulier, dans la tradition du sacrement de l'ordre et de l'épiscopat. Souvenez-vous des paroles de la confirmation où l'évêque étend les mains, comme l'ont fait les Apôtres, en demandant que l'Esprit-Saint descende dans l'âme des enfants qui vont recevoir la confirmation. Remontez jusqu'au baptême et vous verrez que le prêtre dit : « *Exi ab eo, immunde spiritus, ei da locum Spiritui Sancto* » : laisse, laisse la place, esprit mauvais, laisse la place à l'Esprit-Saint dans l'âme de cet enfant qui va être baptisé.

Ainsi donc l'Église nous montre combien elle a d'estime pour l'action de l'Esprit-Saint dans les âmes par les sacrements, par ses bénédictions. Lorsque l'Église demande à un prêtre ou à un évêque de bénir un lieu, c'est encore à l'Esprit-Saint que l'Église fait appel pour sanctifier, pour consacrer ce lieu.

Dans les premiers temps de l'Église la dévotion à l'Esprit-Saint était vivante. Nous pouvons le voir dans les monuments qui nous restent encore de ces temps passés. Que l'on aille à Chartres, que l'on aille dans ces belles et magnifiques cathédrales, qui ornent notre beau pays de France, et nous verrons que le Saint-Esprit y a une très grande place. Il est fréquent par exemple de voir sur les chaires anciennes l'Esprit-Saint au-dessus de la chaire, où parie le prêtre, parce que la parole du prêtre est la parole de l'Esprit-Saint. Le prêtre est envoyé par Notre-Seigneur avec son Esprit, pour répandre la parole de l'Évangile, pour répandre la Bonne Nouvelle, mais toujours avec l'Esprit-Saint et par l'Esprit-Saint.

L'Esprit-Saint dans notre propre vie

Mais considérons maintenant la place de l'Esprit-Saint dans notre vie personnelle. Si vraiment l'Église fait appel à l'Esprit-Saint dans chacun des sacrements qui nous sanctifient, c'est que l'Esprit-Saint doit avoir une place toute particulière dans la transformation de nos âmes. Et là encore, combien je vous félicite d'avoir cette dévotion pour le Saint-Esprit, parce que c'est vraiment Lui qui donne à notre sanctification son authenticité, sa vérité, sa profondeur, sa réalité. Si l'on n'avait pas cette dévotion, on risquerait d'avoir une piété, une sainteté, une sanctification qui ne serait pas réelle, qui ne serait pas vraiment ce que l'Église désire de nous. Car, en définitive, si l'Église fait appel à la grâce du Saint-Esprit, n'est-ce pas pour nous communiquer les vertus surnaturelles, dont la grâce est la source jaillissante ?

C'est cette source d'amour, de charité, de tendance vers Dieu, qui nous transforme complètement, qui transforme toutes nos vertus naturelles et qui les purifie de tout ce que le péché originel a défiguré en nous.

À ces vertus surnaturelles s'ajoutent les Dons du Saint-Esprit, qui ne sont nullement des aptitudes extraordinaires données à des personnes gratifiées par Dieu de grâces absolument miraculeuses ou mystiques. Grave erreur !... C'est bien méconnaître ce qu'est l'action du Saint-Esprit dans nos âmes de penser que ces dons ne sont distribués que très rarement par Dieu. Ces Dons sont donnés à toutes les âmes chrétiennes ; on ne peut pas avoir la grâce sanctifiante en nous sans avoir ces



Dons du Saint-Esprit, qui se manifestent plus ou moins, selon les dispositions qui sont en nous, selon que nous faisons effort pour accompagner la grâce de Dieu et lui ouvrir nos âmes.

Le Don de Sagesse

Prenons un exemple parmi ces Dons du Saint-Esprit ; choisissons celui qui est le principal, le plus beau, le plus grand, le plus précieux, celui qui mène nos âmes plus près de Dieu, qui les met vraiment dans sa main, qui nous conforme vraiment à l'Esprit de Dieu. C'est le Don de Sagesse.

Malheureusement ce terme de « sagesse » actuellement a pris un sens péjoratif ou du moins diminué dans notre langue. Mais vraiment si l'on scrute un peu ce qu'est le Don de Sagesse, on s'aperçoit combien il nous est nécessaire, combien nous en avons besoin tous les jours de notre vie ; car, en définitive, il est à la source de ce que nous appelons l'esprit de foi. On dit souvent : il faut agir et vivre avec esprit de foi. Mais comment pratiquement avoir cet esprit de foi ? Nous l'aurons, nous le pratiquerons, nous le mettrons vraiment en exercice, par le Don de Sagesse.

Le Don de Sagesse perfectionne à la fois notre intelligence et notre volonté. C'est-à-dire que le Don de Sagesse nous fait contempler les choses de Dieu, voir les choses de Dieu, et nous fait comprendre ce que Dieu désire, ce qu'il veut accomplir ici-bas et dans nos âmes, par une espèce d'instinct, plus encore que par une connaissance spéculative.

Celui qui vit avec Dieu, c'est celui qui à tout instant, dans tous les moments de sa vie, difficiles, heureux ou malheureux, fait appel à Dieu comme l'on fait à l'égard de ceux qu'on aime. Une âme chrétienne, une âme vraiment chrétienne, qui est tout entière tendue vers Dieu, qui a l'habitude de vivre avec Dieu, à tout instant de la journée porte son attention vers Dieu et instinctivement juge toute chose, tout ce qui lui arrive, tous les événements qui la touchent d'une manière ou d'une autre, à la manière dont Dieu lui-même les juge ; elle les partage en quelque sorte avec Dieu. Cette âme vit vraiment avec Dieu, ne fait plus qu'un avec Lui. Tout ce qu'elle voit est vu dans l'esprit de Dieu ; tous les événements sont jugés selon Dieu.

Mais la Sagesse n'est pas seulement une vue intellectuelle, une vue divine des choses, en ce sens qu'une âme qui a l'habitude de vivre avec Dieu voit les choses comme Dieu les voit, elle nous fait mettre en pratique cette vision des choses, cet esprit de foi. C'est bien ce que dit saint Thomas, lorsqu'il déclare que celui qui est sage met de l'ordre dans les choses : « *Sapientis est ordinare* ». Celui qui est sage met de l'ordre instinctivement ; même sans s'en rendre compte, il met de l'ordre dans sa vie.

Qu'est-ce que c'est que mettre de l'ordre dans sa vie, dans la vie de son âme, sinon mettre Dieu à la première place ? Car, en définitive, l'homme n'existe que pour Dieu, est ordonné à Dieu,

doit tendre vers Dieu. Mettre de l'ordre en soi, c'est s'orienter vers Dieu, doucement, paisiblement, par la vertu de l'Esprit-Saint. Le désordre qui est en nous par le péché originel disparaît. Oh ! il ne disparaîtra parfaitement que lorsque nous serons au Ciel, mais au cours de cette vie, Dieu nous demande de participer à cette remise en ordre en nous, et c'est là l'œuvre du Don de Sagesse. Celui qui remet de l'ordre dans sa vie, dans sa vie spirituelle, dans sa vie temporelle, celui-là est un sage.

Aujourd'hui nous demanderons d'une manière particulière à l'Esprit-Saint de nous donner le Don de Sagesse. Nous l'avons par la grâce du baptême ; nous l'augmentons par la grâce du sacrement de confirmation ; chaque fois que nous allons nous confesser, nous remettons de l'ordre en nous, nous rendons à notre âme sa conversion vers Dieu et, par le fait même, nous faisons une œuvre de sagesse.

Il nous faut mettre aussi de l'ordre autour de nous, dans la mesure où nous avons des responsabilités. Le Saint-Esprit nous y aidera par la contemplation des choses divines, par la prière et surtout — c'est là que je voudrais terminer — surtout par le sacrement de l'Eucharistie.

Le Saint-Esprit et l'Eucharistie

Aujourd'hui la sainte messe commence par la pensée de l'Eucharistie². Pourquoi tout de suite après la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, l'Église nous fait-elle penser à l'Eucharistie : *Cibavit eos ex adipe frumenti* ? Le Seigneur nous a nourris de ce pain, de ce pain divin, et c'est le pain de l'Esprit. Notre-Seigneur nous le laisse entendre, lorsqu'après avoir dit : « *Je donnerai ma chair et mon sang à manger* », il dit à ses disciples qui voulaient le quitter : « *Mes paroles sont Esprit et Vie* ». *Spiritus et Vita sunt*.

S'il est vrai que Notre-Seigneur est présent dans la Sainte Eucharistie avec Son corps, Son sang et Sa divinité, cependant avant tout, l'effet de la Sainte Eucharistie, c'est de nous communiquer l'Esprit de Jésus ; et cet Esprit de Jésus, que nous prenons dans la Sainte Eucharistie, dont nous nous nourrissons dans la Sainte Eucharistie, nous donnera principalement le Don essentiel de la Sagesse. Si bien qu'en allant communier, nous pouvons réellement, véritablement nous dire : « *Je mets un peu d'ordre dans ma vie, dans mon âme ; je suis toujours plus à la place qui me convient vis-à-vis de Dieu, un peu mieux orienté vers Lui* ». Comme cela est consolant ! Combien cela nous fait du bien de penser que peu à peu, par la sainte communion, l'Esprit de Sagesse remet de l'ordre en nous, et tout doucement nous assimilons à Dieu. Et c'est ainsi qu'avec les années, si nous aimons à nous nourrir du pain de l'Eucharistie, nous nous sentirons toujours plus près du bon Dieu, notre vie sera une véritable ascension vers Dieu, et nous jugerons tous les événements qui nous entourent dans l'Esprit de Dieu. Alors nous aurons



Mgr Marcel Lefebvre
Supérieur général des Pères du Saint-Esprit



vraiment la paix en nous, conséquence de la Sagesse. La paix, dit saint Augustin, c'est la tranquillité de l'ordre. L'ordre, la tranquillité de l'ordre, la paix, voilà ce que nous donne le Saint-Esprit. Oh ! une paix qu'il faut acheter, qu'il faut acheter au prix du combat, au prix quelquefois de son sang, mais cependant, c'est la seule véritable paix, la paix intérieure que nous donne le Saint-Esprit par son Don de Sagesse.

Conclusion

Par votre dévotion au Saint-Esprit, par le fait que vous faites partie de cette Archiconfrérie du Saint-Esprit, toutes ces pensées doivent vous être familières. Elles doivent être un réconfort pour vos âmes, comme pour toute âme chrétienne. Aussi, comme vous le demandait tout à l'heure votre Directeur, répandez la dévotion au Saint-Esprit. Ayez-la d'abord

GANTS ET COMMUNION

Peut-on porter des gants à la communion ?

Un hobereau qui... qui... n'a même pas de gants !¹

La question peut étonner : peut-être même beaucoup ne se l'ont pas posée. Cependant, devant l'étonnement d'un fidèle qui voyait que certains portaient des gants à la table de communion, et se rappelait l'interdiction autrefois formulée dans sa paroisse, il nous a fallu chercher. On ne porte pas de gants à la communion : c'est probablement vrai, mais est-ce si interdit que ça ?

L'avantage de la Tradition, c'est de pouvoir se référer à ce que nous laissent les théologiens anciens, tant dans les principes intangibles que dans les conclusions qui peuvent encore valoir aujourd'hui.

Or, pour cette question, les réponses ne sont pas évidentes à trouver. La loi officielle de l'Église (le Droit Canon) n'en dit rien. Mais pour le prêtre francophone, il existe une sorte de foire aux questions qui répondait à toute question sérieuse qui lui était envoyée : *L'Ami du Clergé*, édité à Langres, et dont le sérieux ne pose pas de doute pour les connaisseurs.

Or, en recherchant dans ces revues du siècle dernier, on se rend compte que la question a été posée, et qu'on y répond avec soin : non, il ne convient pas de porter de gants en recevant la communion².

La raison ? Elle est d'ordre liturgique et d'ordre historique, avec un seul et même principe : le port de gants est un signe de supériorité, de commandement. La phrase en exergue tirée de Cyrano de Bergerac le montre : Cyrano est extérieurement méprisable parce qu'il n'a pas de gants.

En liturgie, seul l'évêque porte des gants, et encore, il les quitte au moment de l'offertoire. C'est donc un signe d'humilité que de quitter les gants au moment de s'approcher d'un mystère plus grand que nous : à la communion « et à tout autre acte de religion où les chrétiens doivent paraître avec toute la modestie et l'humilité possible ».³

profondément en vous-mêmes ; méditez le Saint-Esprit, communiquez à l'Esprit-Saint et essayez de répandre cette dévotion autour de vous. Vous ne pouvez pas faire œuvre plus agréable au bon Dieu, plus agréable à Notre-Seigneur, plus agréable à la Très Sainte Vierge, qui a été nommée *Sedes Sapientiae*, Siège de la Sagesse. Et c'est ce que nous demanderons à cette Vierge bénie aujourd'hui. O Siège de la Sagesse, priez pour nous, intercédez pour nous, afin que nous soyons remplis de l'Esprit-Saint, comme vous l'avez été Vous-même !

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

¹ Le PÈRE ALEXIS RIAUD, Congrégation du Saint-Esprit, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la nature, les dons et les fruits du Saint-Esprit. Citons *L'action du Saint-Esprit dans nos âmes* (1953) et le *Catéchisme du Saint-Esprit* (1964).

² Introït de la messe du lundi de Pentecôte

Abbé MICHEL MORILLE

Nous pourrions continuer longtemps cet article, mais, me direz-vous, si vous arrivez jusqu'à ces lignes, à quoi bon ? Nous avons compris. Ou alors, nous n'avons pas tout compris, mais si vous le demandez, il n'y a que se plier.

En effet, il paraîtrait audacieux celui qui, sachant cette règle de politesse et de liturgie persisterait à garder des gants en s'approchant de la sainte Table, ou bien nous trouverions exagéré de ne pas respecter une règle somme toute assez simple à appliquer.



Mais quittons les gants pour un autre ornement, dont il faut traiter avec des pincettes, au risque d'attirer l'ire de la gent féminine, et la peur des maris

et non moins chefs de familles, qui voient là un domaine qu'ils n'ont pas encore conquis ; un ornement qu'il faut revêtir et non point retirer en s'approchant du Saint-Sacrement, toujours dans les mêmes dispositions de respect et d'humilité. Il ne s'agit pas simplement d'une conclusion théologique, d'une politesse civile qui rentre dans le domaine liturgique, mais une loi énoncée par saint Paul, rappelée par le droit Canon⁴. Mais alors toutes les raisons du monde remplissent les têtes, les cœurs, voire même les bouches, pour affirmer que l'on exagère, qu'on attache trop d'importance au détail⁵, etc. Je vous l'avais bien dit, j'aurais dû mettre des gants... Je pense déjà en avoir trop dit.

¹ Cyrano de Bergerac, acte I scène 4.

² Voir *L'Ami du Clergé*, année 1932 p.768, année 1924 p. 640, voir aussi *Des usages et des abus en matière de cérémonie*, par M. DE CONNY, p. 76 et suivantes

³ ABBÉ DE LA CROIX, séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, *Le parfait ecclésiastique*, 1665

⁴ Canon 1262, et saint Paul I Co, 11, 5

⁵ On pourrait à l'inverse se demander pour quelle raison certains persistent et s'entêtent à refuser une loi pourtant simple, pourrions-nous dire, comme bonjour (que penser d'un enfant qui refuse absolument de dire bonjour ?)



CHRONIQUES DU PRIEURÉ

Abbé Michel Morille

Le premier trimestre 2024 voit nos différentes chapelles sur les chemins pour pèleriner, soit le 10 mars vers Notre-Dame de Laveyssière, soit les 13 et 14 avril vers Notre-Dame de Rocamadour.

Le 10 mars, juste après l'annonce officielle de la mutation du directeur des Carmes à la tête du District, la pluie ne nous lâchera pas jusqu'au Sanctuaire où les pèlerins, en ce dimanche de *Letare*, viennent confier leurs joies et leurs peines, leurs enfants et leurs parents à la *Santissima Bambina*. La paroisse de Bergerac nous laisse célébrer la messe dans la petite église qui n'arrive pas à contenir tous les pèlerins qui viennent à elle.



Les cérémonies pascales sont l'occasion de grâces multiples : celle de la confession et communion, celle des baptêmes d'adultes, celle aussi du dévouement que les offices de la semaine sainte nécessitent.



De son côté, la chapelle Saint-Loup organise le pèlerinage vers N.D. de Rocamadour. Une petite centaine de pèlerins se mobilisent, redonnant un nouveau souffle à ce beau pèlerinage un peu oublié. Ils viennent de toute la France, surtout des prieurés alentour, notamment le Pointet. Le Sanctuaire propose la Vierge pèlerine, copie de la Vierge noire, dont une des parures a été confectionnée par nos guides aînées de Lyon, afin



de descendre la *Via Sacra* et d'entrer solennellement dans la petite cité mariale, qui était à ses heures de gloire quatrième pèlerinage de la chrétienté. Après la traditionnelle montée de l'escalier à genoux, le recueillement devant la Vierge noire, il nous est permis de faire le chemin de croix extérieur à flanc de falaise. Cependant, le Recteur n'accepte pas encore que nous célébrions la messe dans l'enceinte du Sanctuaire. *Deo Gratias.*

Le temps des Rogations fait monter les supplications vers le Ciel : celles qui demandent pardon des péchés, celles qui supplient un temps favorable pour les semailles et récoltes. Cette année, le ciel n'épargne pas les épreuves météorologiques et autres. Prions les uns pour les autres.

1er mai : la fête de saint Joseph modèle des travailleurs réunit quelques bénévoles malgré la pluie autour de la Vierge de Fontpeyrine afin d'effacer les traces d'un hiver très humide dans les bois et les bâtiments.



CARNET de famille

Église Saint-Jean-des-Cordeliers

Baptêmes

- Charles BOUDOIX d'HAUTEFEUILLE le 9 mars 2024
- Adélaïde HAMMOUD le 30 mars 2024, nuit de Pâques
- Louise FELICES-ALBEROLA le 5 mai 2024

Communion solennelle

- Angelo MAYEUR le 12 mai 2024

Funérailles

- Henriette de MÉRIC de BELLEFON le 18 mai 2024

Chapelle du Carmel du Cœur-Immaculé-de-Marie

Baptême

- Bastien MORILLE le 6 avril 2024

Funérailles

- André BIELHER le 30 décembre 2023

Chapelle N.-D. de Toutes-Grâces à Périgueux

Baptêmes

- Lucien MILLET le 3 février 2024
- Timéo et Matéo MIALLAND le 4 février 2024
- Sibylle LAROCHE le 20 avril 2024
- Éric MILLET le 12 mai 2024
- Zélie MARTIN le 16 mai 2024

Premières communions

- Timéo MIALLAND et Gabin STORINI le 28 mars 2024

Communions solennelles

- Justine et Camille MICHEL le 12 mai 2024

Chapelle Saint-Loup à Saint-Clément

Baptême

- Rose OPSOMER le 9 mars 2024

